



Editorial

On pense quelquefois qu'une absence de quelques semaines voire de quelques mois est préjudiciable à la pratique du Tai Chi Chuan et du Qi Gong. On doit se dire que ces absences sont concomitantes à la pratique. Car, comme le dit le "Dao de Jing".

chap. 41. (trad. Liou Kia-hway)

...
le chemin du progrès paraît rétrograde,
le chemin uni paraît raboteux,

...
Ainsi comprenez bien qu'il est naturel et même logique que la pratique ne s'inscrive pas dans une progression linéaire.

« *primum non nocere* »

Sommaire

Lettre 2 de Christoph Eberhard (Il existe une version en tchèque.)

Lettre de Christoph Eberhard

Cheminer sur la Voie - Deuxième partie

On raconte qu'un jour le Roi Arthur et ses chevaliers étaient rassemblés autour de la Table Ronde. Le royaume était pacifié. Que pouvait-il rester à faire aux chevaliers ? Le Roi Arthur ordonna que personne ne commence à manger avant qu'un signe ne se produise. Et voilà, qu'après un certain temps, un miracle s'accomplit : le Saint Graal apparut devant les chevaliers rassemblés qui en furent tous éblouis. Cependant le Saint Graal ne se révélait pas dans toute sa gloire – il restait caché derrière un voile radieux. Puis il disparut, laissant les chevaliers dans une profonde contemplation. C'est Gawain, le neveu

du Roi Arthur, qui rompt le silence. « Faisons un vœu ! » dit-il. « Notre quête sera de trouver le Saint Graal et de le contempler dévoilé ! » Tous les chevaliers acquiescèrent. Mais cette quête était spéciale. Elle ne pouvait pas être accomplie en groupe. Il fut décidé que chaque chevalier devait mener sa propre quête. Et pour commencer chacun devait pénétrer la forêt à l'endroit de son choix, l'endroit le plus obscur et où il n'y avait aucun chemin.

Le cheminement commence dans l'obscurité. On a une vague idée d'une quête, mais on n'en sait finalement pas grand chose. On est un peu perdu et déboussolé. On n'a pas l'habitude de s'aventurer dans la forêt, hors des sentiers battus. C'est effrayant. Mais quelque chose nous pousse et il faut se mettre en marche. Et comme il n'y a pas de chemin, il faut commencer à tracer son propre chemin.

On marche. On se perd. On se fait mal. On fait aussi quelques découvertes. On essaye de comprendre cette nouvelle situation. Petit à petit on fait des rencontres. Au début on les ignore peut-être un peu, absorbé que l'on est par ses difficultés d'orientation et de cheminement... et peut-être aussi par un certain sentiment d'héroïsme : nous allons mener à bien cette quête ! Tout seul ! Besoin de personne ! Nous ne nous sommes pas enfoncés dans cette forêt obscure pour rigoler ou pour faire des rencontres, mais pour accomplir notre quête ! Pas de temps à perdre ! Puis petit à petit on se rend compte que des conseils pourraient s'avérer utiles. Et puis on commence à être un peu fatigué donc un peu de compagnie peut faire du bien. Alors on permet à des rencontres de se produire et il se peut que parmi elles, on rencontre des personnes qui semblent connaître la forêt, la géographie du lieu, qui savent comment y cheminer et qui auraient même des idées sur ce qu'il y a au-delà de la forêt. Il semblerait même que notre quête ne leur est pas étrangère. Et si on a de la chance, un partage se produit.

Mais les indications sont parfois déroutantes. Les conseils semblent parfois bizarres.

On pourrait bien se retrouver au cours du voyage dans une taverne, où semble-t-il un précédent pèlerin s'est aventuré et dont il a consigné des souvenirs importants :

« On jouait à toutes les tables, et souvent gros. La nuit avait été longue et la fumée qui depuis longtemps avait envahi le tripot empêchait de voir de l'une à l'autre. Il eût fallu se déplacer et l'on aurait alors été émerveillé par la variété. Chaque table jouait un jeu différent : ici les tarots, le lansquenet, le pamphile, le polignac et le mistigri, là le whist, le bridge et le boston, plus loin la belote, la bataille et même le bonneteau. Tout à coup les joueurs de belote quittèrent leur table pour observer celle de bridge. L'un d'eux revint assez vite ayant remarqué que les bridgeurs ne connaissaient pas les règles du jeu (il songeait à celles de la belote) et commettaient beaucoup d'erreurs : optimiste et bienveillant, il pensa qu'ils finiraient par les apprendre et par savoir jouer. Les ayant observés plus longtemps, un de ses camarades comprit

qu'ils ne s'essayaient pas à la belote mais à un autre jeu : il nota la façon dont ils classaient les cartes et les abattaient et rejoignit le premier pour lui faire part de sa découverte. C'est alors que le troisième joueur de belote, ayant deviné qu'il fallait connaître les règles du bridge pour comprendre la partie s'en enquit auprès des joueurs : ils lui remirent un manuel, ajoutant qu'il ne suffirait pas de bien lire et qu'il lui faudrait une longue pratique du tripot pour prétendre connaître le bridge.

Ainsi vont les sociétés humaines. Chacune joue un jeu particulier que les autres peinent à déchiffrer. »

[Michel Alliot,
Le droit et le service public au miroir
de l'anthropologie,
Paris, Karthala, 2003, p 53]



Un doute nous assailit. Se pourrait-il que nous non plus ne connaissions pas encore les règles du nouveau jeu dans lequel nous nous sommes immergés ? Les indications déroutantes et les conseils bizarres le seraient-ils non pas à cause de l'incompétence ou de la mauvaise foi de notre interlocuteur ? Se pourrait-il que ce dernier, loin de vouloir se moquer de nous, tente de nous communiquer des choses essentielles, mais s'inscrivant dans un autre horizon ? Se pourrait-il que notre cheminement implique non seulement de suivre une nouvelle voie selon notre ancienne façon, mais que notre quête exige qu'avec chaque pas nous nous transformions nous-mêmes ? Et que c'est ce processus de transformation qui finalement tracerait véritablement notre voie ?

Il pourrait être tentant de nos jours de chercher une auto-route nous menant tout droit à notre destination, sans détour, de manière efficace et rapide. Peut-être serait-il même encore plus tentant de partir en voyage organisé. Ainsi n'aurait-on même pas à conduire. C'est le conducteur du bus qui s'en chargerait. C'est ce qu'on aurait dû faire ! Pourquoi nous sommes-nous empêtrés dans cette aventure bizarre, dans ce voyage sans chemin et dont la destination semble évasive ? Nous ne savons pas trop. Il semble juste que c'est ce que nous devons faire.

Et une intuition effrayante grandit : non seulement devons-nous nous transformer au long de notre péri-

nage – nous devons abandonner de nombreuses certitudes. Il commence à nous apparaître qu'il ne suffit pas de voir d'autres endroits, d'explorer d'autres réalités. Il faut accepter, petit à petit, de voir autrement. Il faut laisser tomber nos œillères et ouvrir nos horizons.

« *Quelle tristesse ! Les cent écoles développent leurs systèmes à l'infini comme s'ils allaient de l'avant sans revenir et ne peuvent jamais rencontrer la vérité. Les savants d'époque ultérieure ont le malheur de ne pas voir l'univers dans sa simplicité originelle et de ne plus saisir l'intuition globale des Anciens. Il est à craindre que la recherche du Tao ne se brise dans le monde entier. (...)* tre impartial et sans esprit partisan ; facile et sans égoïsme ; s'adapter au monde sans imposer sa volonté propre ; aller aux êtres sans duplicité ; n'avoir recours à la réflexion ; ne pas consulter son savoir ; ne pas choisir entre les personnes et les traiter en toute simplicité : il y avait de cela dans la méthode du Tao des Anciens. (...) Fuyante et incorporelle, la réalité change incessamment et ne comporte rien de stable. Est-on mort ? Est-on vivant ? Le ciel et la terre ne sont-ils qu'un ? Les esprits et les intelligences supérieures, où s'en vont-ils ? Où va-t-on aveuglément ? Où arrive-t-on brusquement ? Devant tous les êtres qui se déploient dans l'univers, on n'en découvre aucun qui mérite qu'on fasse retour à lui. Il y avait de cela dans la méthode du Tao des Anciens. »

[Tchouang-Tseu, Œuvre complète.
Traduction, préface et notes de Liou Kia-Hway,
Paris, Gallimard / UNESCO, 1969, p 265-266, 268,
270.]

Qu'avons-nous à apprendre ?
À suivre...

Christoph Eberhard
c.eberhard@free.fr

[Remarque : Christoph a utilisé le Pinyin pour parler du Taiji quan ; mes élèves étant peu habitués à cette utilisation je me suis permis d'utiliser le système Wade-Giles pour transcrire de nom : Tai Chi Chuan.]



Cours & Séminaires

BREST (MPT Harteloire) - DINARD - DOL-DE-BRETAGNE -
LE GRAND PRESSIGNY - MONT-DOL - PLOUZANÉ -
RENNES - SAINT-MALO.

(Informations :
francois3.hainry@free.fr)

Francois HAINRY : Tai Chi Chuan - Qi Gong - Bagua Zhang
Tél. 06 71 83 12 15 - E.mail : francois3.hainry@free.fr